

folleto

P R O S C H O W S K Y, A. ROBERTSON

OBSERVATIONS SUR UNE ATHERINE. (A T H E R I N A
R I S S O I, CUVIER ET VALENCIENNES) ÉLEVÉE EN
BASSIN D'EAU DOUCE , A NICE.

Bull.Soc.Centr.d'Agr.de France.

Reg: 256

fuller

P R O S C H O W S K Y, A. ROBERTSON

UN DERNIER ASILE DE LA FAUNE SAUVAGE A NICE.

Sin p. de i. ni fecha.

Reg: 257

reg: 27

Folletto

PROSCHOWSKY, A. ROBERTSON

NOTES SUR QUELQUES PALMIERS POUVANT
ÊTRE CULTIVÉS EN PLEINE TERRE ET A L'AIR LIBRE
DANS LA RÉGION DE NICE.

Paris, Bull. Soc. Nat. d'Acclim. de France, 1903.

Reg: 137



JARDÍ BOTÀNIC MARIMURTRA

Estació Internacional
de Biologia Mediterrània

UN DERNIER ASILE DE LA FAUNE SAUVAGE A NICE

par le docteur A. ROBERTSON PROSCHOWSKY

Depuis une trentaine d'années que j'habite Nice, j'ai toujours cherché à empêcher la destruction des animaux sauvages qui voulaient bien habiter dans mon modeste jardin, qui n'a que 24.000 mètres carrés de superficie et qui, malgré son seul accès par un mauvais petit chemin privé, ne se trouve qu'à huit minutes à pied de deux des voies les plus fréquentées de Nice, l'avenue de la Californie et la Promenade des Anglais.

En lisant ce qui suit, on sera étonné de ce qui est encore possible comme moyen de protection de la faune sauvage, même quand on se trouve dans des conditions si peu favorables et au milieu d'un quartier peuplé, où les maisons sont très nombreuses et à peu de distance les unes des autres.

Quand j'ai acquis la propriété, le terrain était complanté d'Oliviers comme tous les environs de Nice, mais environ un quart était constitué par un bois naturel, formé des essences ordinaires ici : Chênes à feuilles caduques (*Quercus pubescens* Willd), Chênes à feuilles persistantes (*Quercus Ilex* L.) et *Quercus coccifera* L. ; des Ormes (*Ulmus campestris* L.) ; des Frênes (*Fraxinus Ornus* L.) ; des Pins (*Pinus halepensis* Mill) et d'arbustes qui forment les sous-bois, surtout des *Rhamnus alaternus* L. ; des *Pistacia Lentiscus* L., des *Pistacia Terebinthus* L., des *Phillyrea augustifolia* L. et de quelques autres, mais presque pas de Cistes, qui constituent pendant leur floraison, un si grand ornement, car ce petit bois couvre une pente très rapide exposée au nord et au nord-est.

Environ un quart de siècle avant l'achat de ma propriété, un chasseur (et, ici, tout le monde est chasseur au moins de quelques rares petits Oiseaux chanteurs et autres) découvrit, en poursuivant un Renard, l'ouverture d'une grotte, creusée par la main de l'homme et dont l'entrée était presque entièrement fermée par des pierres depuis longtemps couvertes de végétation. Dans quel but fut creusée cette grotte, qu'on dit avoir eu une vingtaine de mètres de lon-

gueur ? On y trouva quelques anciens outils et il est possible que cette grotte ait été creusée comme refuge et peut-être comme demeure éventuelle à des malfaiteurs. Quoiqu'il en soit, un de mes prédécesseurs, un Hollandais, fit agrandir considérablement cette petite grotte et y créa des Champignonnières d'une longueur d'environ quatre cents mètres. Peu d'années après, la propriété fut vendue et la culture des Champignons abandonnée. Plus tard, j'ai loué les Champignonnières pendant six ans, mais depuis une vingtaine d'années elles sont, à nouveau, abandonnées. Ces importantes grottes sont constituées par de nombreuses galeries qui se croisent en toutes directions et à certains endroits l'eau suinte en formant des stalactites et des petits dépôts d'eau d'une clarté cristalline. Personne n'y entre jamais et les alentours des entrées de ces grottes se trouvent à l'état d'abandon, couverts de végétation naturelle. On conçoit que dans ces conditions ces grottes aient pu servir de retraite pour des animaux sauvages comme les Renards, qui à plusieurs reprises y ont élu domicile par couples.

A certains endroits le chemin principal de ma propriété a été fait dans un terrain constitué presque de sable pur et l'année passée, des Renards avaient creusé leur terrier au-dessous de ce chemin ; on les y voyait entrer et sortir.

Nous avons vu, bien souvent, des Renards adultes et jeunes se promener dans le jardin sans que ces animaux, pourtant essentiellement prudents et timides, se soient montrés effrayés, car ils s'éloignaient simplement et sans précipitation.

Au mois de mars 1921, il s'est passé un fait qui m'aurait semblé incroyable, si je n'en avais été, moi-même, témoin. Mon fils aîné, comme le plus jeune, naturaliste passionné, vint à la maison nous dire, qu'il avait vu un grand Renard, peut-être le même que nous voyons assez souvent, et qu'il avait pu s'en approcher jusqu'à deux mètres de distance en faisant des gestes bienveillants. Mon fils le plus jeune, leur mère et moi, nous sommes allés pour voir ce Renard si peu timide et nous l'avons trouvé peu loin de l'endroit indiqué ; nous avons voulu le contempler à notre aise et craignant qu'étant quatre et causant à haute voix, nous lui fassions peur, nous sommes restés à une quinzaine de mètres de distance. C'était un grand et magnifique animal qui loin de s'en

aller restait sur place, faisant, simplement, quelques pas de côté et d'autres et nous regardant toujours ; après environ dix minutes, il s'est éloigné tranquillement.

Comment expliquer qu'un animal sauvage, traqué partout comme nul autre, se montre si peu méfiant et timide chez moi. Je ne trouve aucune autre explication, que celle que le Renard est, comme on le sait, un animal des plus intelligents ; presque certainement, celui de mon jardin nous a vu, fréquemment, tous les quatre, il nous connaît et sait que de notre part, il n'y a rien à craindre. Mais d'un autre côté, il sait que toute autre personne est son ennemi déclaré, car presque tous les ans, les voisins en tuent qui sont nés chez moi ; les voisins pénètrent, même, pendant les nuits de lune, dans mon jardin pour les chasser.

J'ai dit plus haut que l'année passée, une famille de Renards vivait dans un terrier creusé sous mon chemin. Un jour, mes fils sont accourus pour m'informer que deux hommes, munis de pioches, de pelles et de fourches, étaient en train d'ouvrir les terriers en question et qu'ils les avaient, déjà, en grande partie démolis, je les ai fait déguerpir.

A deux reprises, des Fouines (*Mustela foina* Erxl) ont élu domicile dans le grenier de ma vieille maison, mais comme ces animaux faisaient un tapage tel, qu'il était impossible de dormir (les chambres à coucher se trouvant immédiatement en dessous), j'ai dû, bien à regret, les chasser, ce qui, du reste, ne fut pas facile. J'ai introduit une canne sous les tuiles en la remuant en tous sens là où je supposais qu'était leur nid, car j'y entendais les cris et les luttes des jeunes qui se disputaient les Rats que leurs parents leur apportaient continuellement. Les parents saisissaient le bout de la canne, qu'ils essayaient de m'enlever. Alors j'ai attaché au bout de la canne un chiffon imbibé de pétrole et j'ai recommencé la manœuvre, mais ce n'est qu'après plusieurs jours, qu'enfin, voyant qu'on ne leur laissait pas de tranquillité, ils se sont décidés à partir ; mais, auparavant, les deux parents et leurs quatre jeunes sont venus, plusieurs fois dans la gouttière, d'où ils nous ont bien regardés de près et cela sans même s'effrayer de la lampe que je tenais à la main.

Tout le monde sait que les Renards et les Fouines tuent et mangent la volaille et les Lapins, quand ils en ont l'occasion, et il est facile de comprendre que l'homme les tue, toujours.

quand il le peut. Pourtant, comme destructeurs de Râts, Souris et Campagnols, terribles consommateurs de grains et de fruits, ces deux carnassiers n'ont pas leurs pareils, surtout les Fouines. Aussi, principalement dans les pays du Nord, il arrive que souvent le paysan laisse ces derniers vivre dans son grenier et se trouve, alors, à coup sûr, débarrassé des Rongeurs. En langue danoise, ce carnivore porte, même, le nom de « Husmaar », ce qui veut dire : « qui habite les maisons ».

Ici, sur la Côte d'Azur, les Rats constituent une telle plaie, que la culture de certains fruits, dont ils sont particulièrement friands, est impossible. On peut donc se demander si, dans ce pays, où les Lapins sont tenus toujours enfermés et la volaille, presque toujours, il y a vraiment avantage pour l'homme à détruire complètement les Renards et les Fouines.

Le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, dans un article publié dans un des annuaires (yearbook), où il y est question des Carnassiers, fait quelques recommandations judicieuses à ce sujet.

Nous avons assez souvent trouvé, au jardin, des excréments dont le contenu, d'après notre collègue, M. R. Rollinat, indiquerait qu'ils proviennent de Blaireaux. Toutefois, nous n'avons jamais vu de ces animaux et je ne peux affirmer leur existence dans mon jardin. Les Blaireaux sont, peut-être, plus exclusivement nocturnes que les Renards et les Fouines.

J'ai rencontré, assez rarement, le Hérisson dans mon jardin. Cet animal est toujours tué, ici, comme tant d'autres.

Quant aux Oiseaux, extrêmement rares sur la Côte d'Azur, ce qui cause l'étonnement des visiteurs venus des pays du Nord, où l'on ne tue jamais les petits Oiseaux, il va sans dire que mon jardin a toujours été un lieu de refuge pour eux et qu'ils peuvent y élever leurs jeunes en paix. Je regrette que mes connaissances ornithologiques soient insuffisantes pour que je puisse indiquer, avec exactitude, les espèces dont plusieurs ne sont que de passage ici. Sur une petite pièce d'eau j'ai vu, mais très rarement, des Oiseaux aquatiques et un Martin-Pêcheur me prit, pendant quelque temps, pas mal de Poissons. Un couple de grands Hibous habita, pendant une année, mon jardin, et des Chouettes y vivent tous les ans. J'ai vu, quelquefois, des Eperviers perchés sur des arbres.

Comme Reptiles, le magnifique Lézard ocellé a vécu, pendant des années chez moi, mais depuis longtemps, je n'en ai

pas vu. J'ai assisté, une fois, à une terrible lutte entre un gros Lézard ocellé, long d'environ un demi mètre et un très grand Serpent, *Coelopeltis insignitus*, dont j'ai vu, parfois dans le jardin un exemplaire qui pouvait mesurer deux mètres environ de longueur, la taille maxima, je crois, à laquelle peut atteindre cette espèce, non venimeuse, mais qui mord féroce ment quand on le prend. Le Serpent, évidemment, pour l'avalier, avait happé le Lézard par une des jambes postérieures, mais le Lézard avait ses très fortes mâchoires serrées autour du cou du Serpent. Je me suis rapproché pour voir de tout près l'issue de la lutte, mais alors les deux animaux ont pris peur et se sont lâchés mutuellement et se sont échappés.

Le *Coelopeltis* est, de beaucoup, le Serpent le plus commun de mon jardin, mais j'y ai trouvé aussi des Coronelles lisses, des Tropicodonotes à collier et des Renechis à échelons. A l'embouchure du Var se trouve en nombre le Tropicodonote vipérin, mais je n'ai jamais rencontré cette espèce dans mon jardin.

J'ai, plusieurs fois, vu des *Coelopeltis* attraper des Rats.

Mes jeunes fils étudient les mœurs des Serpents, et je profite de l'occasion pour demander si quelque collègue ne connaîtrait pas un ouvrage traitant spécialement des Serpents des Alpes-Maritimes (ou du Midi de la France). J'ignore si d'autres espèces de Serpents que celles précédemment désignées, vivent sur la Côte d'Azur.

Comme Lézards, se trouvent aussi le Lézard des murailles, le Lézard vert et peut-être, encore, une autre espèce. L'Orvet est commun, ainsi que les Gekkos.

Comme Batraciens, les Crapauds et les Reinettes sont communs, et les Grenouilles vertes vivent dans les bassins, mais ne sont vraiment sauvages qu'à l'embouchure du Var, tout près de Nice.

Dans une petite pièce d'eau, d'une centaine de mètres carrés de superficie, ainsi que dans une trentaine de bassins d'arrosage, dont la plupart très petits, j'étais arrivé, notamment avec l'aide de notre collègue, M. J. Gensoul, à avoir une collection d'environ une quarantaine d'espèces de Poissons tant européennes qu'américaines, mais cette collection a beaucoup diminué d'importance depuis le commencement de la guerre, comme également mes collections de plantes exotiques, tout soin leur ayant manqué.

Pour en finir, je dois dire que j'ai naturellement respecté

le petit bois, qui fait partie de ma propriété et qui, maintenant est le seul qui reste dans ce quartier.

Quand je suis venu ici, une partie de la colline, qui se trouve de l'autre côté du ravin formant limite de ma propriété au nord et à l'est, était encore boisée en bas, mais depuis ce temps, les propriétaires ont fait couper tous les arbres pour vendre le bois. Ceci est caractéristique du manque absolu du goût pour la beauté naturelle. De riches propriétaires n'hésitent pas, pour obtenir quelques centaines de francs de plus de leur terrain, à détruire des parties de bois admirables et à sacrifier de magnifiques arbres séculaires.

Il a été souvent question, et avec raison, dans le *Bulletin* de notre Société, de créer des Réserves où les animaux sauvages seraient en sécurité. Je pense que jamais une telle Réserve ne fut créée si modeste et dans des limites si restreintes que la mienne, ni aussi proche d'une grande ville, et j'espère que nos collègues pourront être intéressés par les quelques résultats obtenus.
